

Protéger pour mieux saccager

LA « croissance verte » a-t-elle quelque chose à voir avec la protection de l'environnement ?

Aucunement. Comme l'explique l'OCDE, elle vise à « garantir la disponibilité des ressources naturelles nécessaires au développement durable à long terme ». Autrement dit, on peut continuer de saccager aujourd'hui l'environnement, du moment qu'il en reste assez à saccager demain.

● Comment organiser cette « croissance verte » ?

En chiffrant tout : le CO₂, une forêt primaire, une zone humide, une espèce, etc. Une fois la nature dûment traduite en termes monétaires, on peut la brancher sur les flux financiers : d'où le marché des droits à polluer, les *green bonds* (pour financer des projets « verts »), les marchés de compensation (on saccage 1 hectare ici, mais on en protège 5 ailleurs), les « banques d'actifs naturels » (qui achètent des morceaux de nature pour mieux spéculer), etc.

● Comment les compagnies d'aviation peuvent-elles promettre de bientôt devenir « neutres en carbone » (ce qui signifie qu'on absorbe autant de CO₂ qu'on en émet), alors que le trafic aérien va carrément doubler d'ici vingt ans ?

Simple : le niveau de référence sera celui de l'année 2020. Tout ce qui dépassera ce niveau sera compensé,



sans doute par l'achat de forêts. Air France participe déjà à la protection de 470 000 hectares de forêt à Madagascar, représentant 35 millions de tonnes de CO₂ (et ce avec la bénédiction de GoodPlanet, la fondation de Yann Arthus-Bertrand, et du WWF). Très pratique, ce système ! Le chiffre d'affaires continue de grimper, les émissions de CO₂ explosent, mais les compagnies aériennes peuvent se présenter comme très vertueuses : après avoir multiplié le prix de la tonne de carbone (aujourd'hui entre

5 et 20 euros) par la capacité de l'hectare de forêt à en stocker, elles en achètent des forêts chaque année, et hop ! ● Une fois absorbé par les arbres, le carbone y reste-t-il sagement jusqu'à la saint-glinglin ?

Non. « Les crédits carbone forestiers, c'est une imposture scientifique », dit Sylvain Angerand, des Amis de la Terre. Le carbone rejeté dans l'atmosphère a une durée de vie de 100 ans, mais les arbres le stockent temporairement. Cela ne fait donc que repousser le problème.

● Mais c'est quand même mieux que rien, non ?

Cette prétendue « compensation » permet, au contraire, de ne pas mettre en œuvre la seule solution vraiment efficace : la réduction des émissions. Achetés (à bas prix) à des pays pauvres du Sud, les arbres et les forêts de ces pays vont peu à peu appartenir à des entreprises polluantes du Nord. Sans que les autochtones en profitent. Il arrive même qu'on les en chasse !

Toutes ces infos, et bien d'autres, proviennent de la série d'entretiens qu'Antoine Costa a menés auprès d'experts, d'analystes, d'écologistes et réunis dans un ouvrage (1) très édifiant et très vert.

De rage !

Jean-Luc Porquet

● « La nature comme marchandise », *Le Monde à l'envers*, 192 p., 9 €.